

ou deux tête à tête avec Serre que j'ai senti toute la puissance, la richesse géométrique que recelaient ces énoncés cohomologiques tellement simples. Ils m'avaient d'abord totalement passé par dessus la tête, avant qu'il ne m'en parle, à un moment où je ne "sentais" pas encore la substance géométrique dans la cohomologie faisceautique d'un espace. J'étais enchanté au point que pendant des années j'avais l'intention de travailler sur les espaces analytiques, dès que j'aurais mené à bonne fin les travaux que j'avais encore en train en analyse fonctionnelle, où décidément je n'allais pas m'éterniser ! Si je n'ai pas vraiment suivi ces intentions, c'est parce que Serre entre-temps s'était tourné vers la géométrie algébrique et avait écrit son fameux article de fondements "FAC", qui rendait compréhensible et hautement séduisant ce qui auparavant m'était apparu rébarbatif au possible - si séduisant même que je n'ai pas résisté à ces charmes, et me suis dirigé alors vers la géométrie algébrique, plutôt que vers les espaces analytiques.

Si je ne me retenais, je serais parti là, de fil en aiguille, à faire l'histoire de ma relation à Serre, ce qui ne serait guère autre chose aussi que l'histoire de mes intérêts mathématiques, de 1952 à 1970. Ce n'est pas ici le lieu. J'ajouterais seulement que, comme de juste, c'est de Serre que j'ai été mis "dans le bain" des quatre questions évoquées plus haut. Il ne s'agissait pas là, bien sûr, de signaler l'énoncé précis de la question, un point c'est tout. La chose essentielle, c'était que Serre à chaque fois sentait fortement la riche substance derrière un énoncé qui, de but en blanc, ne m'aurait sans doute fait ni chaud ni froid - et qu'il arrivait à "faire passer" cette perception d'une substance riche, tangible, mystérieuse - cette perception qui est en même temps **désir** de connaître cette substance, d'y pénétrer. C'est peut-être là le moment le plus crucial de tous dans un travail de découverte, le moment où [◇]"ça fait tilt", alors qu'on n'a pourtant aucune idée encore si vague soit-elle, par où prendre l'inconnu, par où y entrer. C'est là véritablement le moment de la "conception" - le moment à partir duquel un travail de gestation peut se faire, et se fait si les circonstances sont propices. . .

Si Serre a joué un rôle important dans mon travail et dans mon oeuvre mathématique, c'est plus encore, il me semble, dans l'apparition de ces moments cruciaux, quand passe l'étincelle et que s'enclenchent d'obscurs et invisibles labeurs, que par les moyens techniques de moi inconnus qu'il lui arrivait de me fournir au bon moment ou par les idées que je lui empruntais, dans des stades ultérieurs de mon travail.

Une des raisons, sans doute, pour le rôle particulier joué par Serre, c'est mon peu de goût à m'informer de l'actualité mathématique en lisant, ni même pour apprendre l'ABC de telle théorie "bien connue" en lisant dans les livres ou mémoires qui en traitent. Dans la mesure du possible, j'aime à m'informer par la parole vivante des gens qui sont "dans le coup". J'ai eu la chance, depuis mes premiers contacts avec un milieu mathématique (en 1948) et jusqu'à mon départ en 1970, de ne jamais manquer d'interlocuteur compétent et bien disposé, pour me mettre au courant des choses qui pouvaient m'intéresser. Cela créait peut-être une dépendance vis-à-vis de ces interlocuteurs, mais je ne l'ai jamais ressenti ainsi¹⁰⁶(*). A vrai dire, la question d'une "dépendance" ne pouvait guère se poser, tant que mon interlocuteur et moi étions animés d'un intérêt du même diapason, au sujet de ce qu'il m'enseignait. Enseigner à celui qui est avide de connaître est bénéfique pour l'un et pour l'autre, et est occasion pour "l'enseignant" d'apprendre, en même temps que pour celui qu'il enseigne.

La "raison" donnée tantôt explique bien l'importance d'interlocuteurs dans mon passé de mathématicien, mais non le rôle exceptionnel joué par Serre, qui me semble excéder de loin celui de tous mes autres "interlocuteurs" réunis ! Ce qui est sûr, c'est que Serre et moi nous complétions à merveille. Nous avions des intérêts

¹⁰⁶(*) La première et seule exception se place en 1981, donc longtemps après mon "départ" du monde mathématique. C'était quand je me suis adressé à Deligne, comme interlocuteur tout désigné pour mes réflexions anabéliennes, après ma "Longue marche à travers la théorie de Galois". J'ai alors clairement senti l'intention de tirer avantage de cette situation d'interlocuteur unique, pour me faire "tourner en bourrique" - et j'ai cessé alors toute relation sur le plan mathématique, jusqu'à aujourd'hui. Voir, au sujet de cet épisode, la note "Deux tournants", n° 66.